

1981/121

se/bc

REPUBLIQUE DU SENEGAL
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SECRETARIAT D'ETAT
A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE

CN0100759
E190
JAI

**LES ACTIVITES DES FEMMES
DANS 3 VILLAGES DES REGIONS
THIES - DIOURBEL**

Par
Agnès VAILLANT

RAPPORT DE STAGE

Décembre 1981

Centre National de Recherches Agronomiques
de BAMBEY

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES AGRICOLES

P L A N

I - INTRODUCTION

- 1) Objectif de l'étude
- 2) Matériel de travail
- 3) **présentation** des villages

II - TRAVAIL DES FEMMES ET STRUCTURE SOCIALE

- 1) Le rôle de la femme
- 2) Les droits de la femme
- 3) La répartition du travail entre les femmes
- 4) Spécialisation et monétarisation du travail sur 13 villages
- 5) Conclusion partielle

III - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX

- 1) Organisation d'une journée type
- 2) Variations saisonnières
- 3) Fréquence et durée des activités
 - a/ Activités non agricoles sur le village
 - b/ Activités agricoles
 - c/ Activités extra villageoises
- 4) Conclusion partielle

IV - QUELLE EVOLUTION DE LA CONDITION FEMININE EN MILIEU RURAL ?

- 1) Des moyens nombreux abordables et efficaces
- 2) La femme et l'innovation
- 3) Des obstacles nombreux

V - CONCLUSION

LES ACTIVITES DES FEMMES DANS TROIS VILLAGES DES REGIONS THIES-DIOURBEL

1 - INTRODUCTION

1) Objectif de l'étude

Ce travail a pour but d'évaluer de façon qualitative et quantitative les activités des femmes dans 3 villages des régions Thiès-Diourbel. Il semble en effet important de connaître de façon précise le rôle des femmes au sein du carré wolof, au même titre que la population les moyens de production ou les techniques culturelles, par ailleurs, enquêtées de façon exhaustive : d'une part, ce rôle ne se limite pas aux activités ménagères mais déborde largement, comme nous allons le voir, sur les activités agricoles, et il convient de mettre en évidence cet aspect du travail des Femmes, d'autre part, en tant que ménagère et nourricière du carré, la femme joue un rôle dans la survie, l'entretien et le développement du carré. Enfin, il est indispensable de connaître le comportement et les aspirations des femmes avant d'envisager toute action en faveur du milieu paysan ou rural.

Cette étude n'est qu'une approche partielle et ponctuelle de la place occupée par la femme en milieu wolof puisqu'elle ne concerne que 3 villages, mais elle espère servir de base ou de référence à d'autres études ou actions en milieu rural.

2) Matériel de travail

Débutée en 1978, l'étude a été menée de façon discontinue jusqu'en Juillet 1981 où elle a été reprise pour être achevée en Novembre 1981. Elle s'appuie sur des enquêtes, des questionnaires et des contacts et observations personnels :

- Enquêtes sur les temps de travaux journaliers et hebdomadaires :

du 20.11.1978 au 24.12.1978	}	sur 9 carrés de GDT
du 26.02.1979 au 14.07.1979		
du 10.12.1979 au 29.02.1980		
du 19.08.1981 au 14.11.1981		

- du 11.06.1979 au 24.07.1979 sur 10 carrés de NDIAMSIL
- du 24.09.1979 au 23.11.1979 sur 10 carrés de LAYABE

- Enquête et questionnaire sur l'utilisation de moulins à mil installés à GOT et NDIAMSIL.

- Questionnaire sociologique sur 5 carrés de GOT, 8 carrés de NDIAMSIL et 10 carrés de LAYABE.

En raison de l'abondance des données recueillies à GOT, c'est ce village qui fournit la matière la plus importante du rapport.

3) présentation des villages

- Le village de GOT est situé à 12 km au Sud Est de Thiès. Il compte environ 250 habitants, tous wolofs, et musulmans, à majorité de la secte mouride, répartis en 25 carrés. On y pratique les cultures de mil et de l'arachide, **accessoirement** du niébé et du bissap (hibiscus), et en saison sèche les hommes pratiquent des cultures maraichères dans les bas fonds, source non négligeable de revenus. La population est presque exclusivement agricole mais il existe des sources de revenus non agricoles, dus notamment à la proximité de la ville de Thiès. Il existe trois puits sur le village dont l'un situé sur la place centrale est fréquemment tari, car peu profond. En Novembre 1978, le CNRA de Bambey installait à titre expérimental un moulin qui, après plusieurs pannes était récupéré en 1980. Pour leurs différentes **courses** les femmes se rendent à NOTTO (2,5 km sous préfecture, école, marche), NGOLLARD (2,5 km), TASSETTE, POUT Diack (3,5 km, dispensaire) ou THIES. Il n'existe pas de dépôt de médicaments sur le village,

- Le village de NDIAMSIL se trouve à 2,5 km au Nord Ouest de Bambey. Il compte environ 320 habitants, tous wolofs et musulmans appartenant aussi en majorité à la secte mouride, répartis en 26 carrés. On y cultive essentiellement arachide, mil et un peu de niébé et du gombo. Le village possède un moulin à mil et une exhaure à traction bovine, tous deux installés par le CNRA et achetés par la population. Des essais de cultures légumières ont été entrepris par les femmes en 1978, puis abandonnés en raison de la pénurie d'eau. Ndiamsil est proche des marchés villageois de Touba Toul, Keur Samb et Lambaye. Il existe un dépôt de médicaments sur le village.

Le village de LAYABE est situé à 20 km au Nord de Diourbel et abrite environ 400 habitants dans 34 carrés. Ils sont tous wolofs et musulmans de la secte mouride. Les cultures principales sont ici aussi le mil et l'arachide. Comme Ndiansil le village possède un moulin à mil et exhaure à traction bovine. Les cultures maraichères malgré quelques tentatives, ne se sont pas développées.

Nous allons tout d'abord voir les spécificités du travail féminin en milieu wolof, puis nous évaluerons la quantité de travail réalisée par les femmes avant d'étudier les perspectives d'évolution de la condition féminine en milieu rural

II - TRAVAIL DES FEMMES ET STRUCTURE SOCIALE WOLOF

La nature et l'organisation du travail au sein des carrés et, plus généralement, des villages, est largement conditionnée par la structure sociale de la population y ici, la structure wolof. Celle-ci confère à chaque individu du carré, l'unité socio économique de base, un statut social au rôle et aux droits bien déterminés. Du rôle de la femme découleront les activités qu'elle se doit d'accomplir, de ses droits découleront certains choix, certaines possibilités ou au contraire certaines contraintes. De plus, au sein même de la population féminine du carré, s'exercent certains principes qui régissent la répartition du travail que nous résumerons à trois : le principe de hiérarchie, le principe des tours de rôle et le principe d'entraide. Nous verrons que ces caractéristiques de la structure sociale wolof entraînent une faible spécialisation du travail et une faible monétisation des échanges au sein des villages.

1) Le rôle de la femme

Par opposition aux hommes dont le rôle est de fournir l'approvisionnement de base en céréales de la famille (le CC) et quelques rev-

résumer à 4 composantes :

a/ le devoir de s'occuper de tous les travaux domestiques (puisage, ramassage du bois, battage, décorticage, mouture du mil, préparation des repas, couture, lessive,) à l'exclusion des travaux de réparation des cases, dévolus aux hommes. On notera qu'une bonne partie de ces travaux n'est que le prolongement des activités agricoles (battage, décorticage, mouture du mil)

b/ le devoir de s'occuper de:: enfants : leurs toilette, leur éducation, leurs soins.

c/ devoir de compléter les rations quotidiennes de céréales distribuées chaque jour par le chef de carré, par un apport personnel en poisson, légumes, condiments, huile, riz, viande. Ces ingrédients sont en effet presque exclusivement à leur charge et suppose que les femmes aient accès à ces produits soit en les produisant ou en les cueillant elles mêmes, soit en disposant de sources de revenu (voir 2).

d/ Enfin, les femmes doivent participer aux travaux agricoles des champs des autres membres du carré dans le cadre des échanges complexes de travaux qui s'opèrent sur l'exploitation wolof. Aujourd'hui où une bonne partie des opérations culturales est mécanisée, la contribution des femmes se limite le plus souvent aux travaux manuels :

- décorticage, **triage** des semences arachide
- semis manuel (à Ndiamsil seulement)
- désherbage, binage des champs
- démariage (à Ndiamsil seulement)
- mise en moyette, mise en tas, vannage, récolte de l'arachide
- récoltes diverses (légumes, fruits)

Cette participation aux travaux des champs se fait sur décision du chef de carré lorsque le besoin se fait sentir et pour respecter certaines mesures de temps. C'est ainsi qu'à Ndiamsil, deux carrés fixent la participation d'une femme aux travaux des champs à 5 jours pour 1 'un et 7 jours pour 1 'autre. A Got, les normes peuvent être plus précises. Nous avons rencontré 3 carré où la participation des femmes devait respecter les normes suivantes :

	[1]		[2]		[3]	
Mise en mnyettes arachide :	12 J	4h/j	10j	4h/j	8 j	3h/j
triage vannage arachide :	16 j	7h/j	15j	6h/j	12j	5h/j
total	28j	150h	5j	130h	20j	84h

Le rôle de la femme est donc varié : aux devoirs de ménagère, d'éducatrice et de protectrice de la famille s'ajoute le rôle de main d'œuvre d'appoint aux travaux agricoles dévolus aux hommes.

Les activités des femmes découlant de ce statut seront nombreuses on le voit, et elles concerneront toute la population féminine du carré en âge de travailler, c'est à dire au dessus de 8 ans. Elles ont lieu dans le cadre du carré et sous l'autorité du chef de carré.

2) Les droits de la femme

Dans ce cadre de devoirs à remplir, la femme wolof dispose d'une certaine autonomie et de certains droits de la part de la population masculine. Ces droits s'expriment notamment dans la possibilité qu'elles ont d'exploiter une parcelle propre, d'élever quelques animaux, de se livrer à des activités annexes et de disposer relativement librement de leurs revenus. Nous allons étudier plus précisément ces différents points.

a/ Les parcelles des femmes

Chaque femme adulte (on général seulement les femmes mariées) cultive une parcelle propre parfois plusieurs. Cette parcelle d'environ 0,4 ha est prêtée gratuitement par le CC, qui la prend dans son plus grand champ lorsque la pression foncière est élevée, les femmes peuvent emprunter des terres à des voisins ou à l'extérieur du village avec l'accord du chef de carré (c'est le cas à Layabé dans quelques carrés). Le prêteur est alors rémunéré par une partie de la récolte. Les femmes choisissent leur culture en accord avec le CC et selon les disponibilités en semences : en général l'arachide, culture très facile à entretenir, un peu de niébé, gombo, bissap, rarement mil, cultures maraîchères si la possibilité existe. Elles ne disposent d'aucun matériel mais reçoivent les semences et les engrais du CC (en général 50 kg de semence d'arachide par femme à Got) qu'elles lui rembourseront à la commercialisation. (A Ndiansil, lors des dernières campagnes déficitaires, les femmes n'ont pas pu rembourser leurs semences). Les opérations culturales nécessitant la traction animale sont effectuées par les hommes et les jeunes garçons dès huit ans. Ici aussi, cette prestation de service peut respecter certaines normes comme à Got sur les 3 carrés vus précédemment :

	<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>
semis arachide et radou	2j	1j 3h	1j
sarclo-binage	2j	2j 8h	1j
soulevage arachide	1j	1j 2h	1j
préparation d u sol	1j	2j 3h	2j
total	6j	6j 21h	5j

Il faut cependant remarquer qu'en période de goulot d'étranglement (semis, sarclo-binage, récolte), ce sont les parcelles des femmes qui sont travaillées en dernier. Ceci montre bien que la fonction agricole de la femme est considérée comme secondaire. De même, la femme n'est jamais adhérente à la coopérative, elle commercialise son arachide et obtient ses moyens de production par l'intermédiaire de son mari (tout comme les "sourgas" familiaux). Il arrive pourtant dans de très rares cas que les femmes soient propriétaires de leur parcelle qu'elles ont alors reçu en don ou en héritage. A Got, c'est le cas de deux femmes veuves et de deux femmes mariées tenant un commerce à Got et revenant au village à chaque hivernage pour faire travailler leur terre par des sourgas. Mais ce sont là des exceptions.

Grâce à ce droit d'exploiter une parcelle propre, les femmes peuvent d'une part accéder à une source de revenus non négligeable, d'autre part compléter et diversifier l'alimentation du carré.

b/ le p e t i t :

Les femmes possèdent souvent quelques animaux : moutons, chèvres, volaille. A Got, 8 carrés sur les 9 carrés enquêtés ont au moins un troupeau. On compte au total 11 troupeaux dont : 1 un est détenu en commun par deux coépouses. Chaque troupeau comprend jusqu'à 6 moutons, 6 chèvres, une douzaine de poules. Ces animaux sont acquis soit par achat personnel, soit plus rarement par don ou par héritage. En général les femmes s'occupent elles mêmes des troupeaux du carré, aidées par les enfants. Elles les font quelquefois garder par une voisine ou un berger qui sera rémunéré sur la base de 1 petit sur 3 naissances ou de 75F par mouton et par mois. Ce petit élevage permet aux femmes :

- de disposer d'une rentrée d'argent au moment voulu, notamment en période de soudure (le petit élevage a une fonction de banque)

- de disposer d'un **complément** alimentaire intéressant : oeufs, lait et plus rarement viande lors des fêtes et cérémonies.

- de faire des dons à la famille, au marabout... Dans la pratique, c'est la vente qui est la destination la plus fréquente des animaux. La commercialisation et l'achat sont réalisés par les hommes.

c/ Activités annexes

En plus des activités ménagères nécessaires à l'entretien du ménage, les femmes peuvent s'adonner à quelques activités propres pour leur compte personnel. A Got, sur 33 femmes actives enquêtées :

- 4 femmes font régulièrement du commerce chez elles ou dans d'autres villages : vente de légumes, de lait caillé, cola, épicerie, feuilles de baobab, beignets, poisson.

- 1 femme fait de la teinture de tissus sur commande.

- 2 femmes font de la broderie

- 2 femmes font de la couture. Elles se sont formées à Notto durant la saison sèche. L'une d'elles possède l'unique machine à coudre du village et travaille à façon.

- 1 femme participe à des entraînements de football à Ngollard.

Au total 10 femmes soit 33 % de la population féminine active sont concernées. A Ndiamsil, plusieurs femmes fabriquent de l'huile d'arachide artisanale. Bien entendu, en périodes chargées, ces activités sont réduites au profit des activités indispensables, mais cela prouve qu'en milieu wolof, la femme a la possibilité de s'adonner à des activités personnelles.

d/ Des revenus propres

Nous venons de voir que les femmes ont plusieurs sources de revenu : vente de produits végétaux et animaux, commerce... Une autre source de revenu à Got provient de la tontine villageoise : vingt deux femmes cotisent chaque mois pour une valeur de 500 F et un tirage au sort mensuel désigne celle qui remporte les 11.000 F. Les femmes peuvent disposer de ces revenus de façon relativement libre. Une fois les dépenses concernant le ménage effectuées, (ingrédients de cuisine, petits ustensiles, tissus...), la femme peut acheter des objets plus personnels : bijoux, pagnes, chaussures. Elle doit avoir le consentement de son mari, mais si une bonne entente règne dans le ménage, ce consentement est acquis. Selon les carrés, l'homme et la femme peuvent avoir une "caisse commune" pour les dépenses courantes

où chacun participe selon ses possibilités. A Ndiamsil par exemple les dernières récoltes ayant été déficitaires et les revenus des femmes presque nuls, ce sont les hommes qui ont fourni le plus gros de l'argent au ménage.

3) La répartition du travail entre les femmes

Toutes les considérations qui précèdent concernent le travail féminin pris dans son ensemble au sein du carré. Dans la pratique, il s'opère une répartition du travail entre les femmes qui découle des trois principes suivantes : hiérarchie, tours de rôle et entraide.

a/ la hiérarchie

Elle s'exerce à la fois selon l'âge, la situation matrimoniale et le lien de parenté.

. les fillettes commencent à travailler dès l'âge de 8 ans ou elles apprennent à se servir du pilon. Leur participation ira en s'accroissant avec l'âge. A l'inverse, les femmes trop âgées ne participent plus aux travaux ménagers sauf pour leurs affaires personnelles. Sur les 37 femmes enquêtées à Got, 5 ne travaillent jamais en raison de leur âge ou d'un handicap (voir annexe n°1).

. la situation matrimoniale détermine une hiérarchie dans les pouvoirs de décision et le degré de participation aux travaux. Lorsqu'un ménage compte plusieurs coépouses, c'est la 1ère coépouse qui donne les directives concernant l'organisation du travail. Elle s'occupe également avec son mari de la bonne gestion du grenier et de la distribution quotidienne des céréales. Sa participation aux travaux est réduite. Par contre elle a plus de loisirs pour s'adonner à des activités personnelles. La hiérarchisation s'estompe chez les épouses suivantes. si la 1ère coépouse s'absente, c'est la 2ème coépouse qui la remplace.

. Enfin selon le lien de parenté, la participation au travail sera plus ou moins intensive. Doivent travailler les femmes du CC ou CM, sauf dans certains cas les 1ères coépouses comme nous venons de le voir. Les mères ou sœurs du CC ne sont pas tenues de travailler tandis que les filles non mariées doivent aider leur mère. Elles peuvent même à partir d'un certain âge la remplacer totalement. Sur les 38 femmes de Got, 18 travaillent régulièrement (47 %) (15 épouses de CC ou CM, 2 filles remplacent leur mère, 17 et 19 ans, et une sœur de CC, 46 ans) et 12 filles aident leur mère. Les autres femmes travaillent rarement ou jamais (vieilles, coépouses, sœurs, mères)

b/ le tour de rôle

Entre les femmes qui travaillent régulièrement s'organise un tour de rôle journalier ou bijournalier. Il ne concerne que les activités principales : préparation des repas, puisage de l'eau, décorticage et mouture du mil. Les autres activités peuvent s'effectuer tous les jours. Par exemple, dans un carré où existent 2 ménages et où 3 femmes travaillent (les 2 coépouses du CC et l'épouse du CM) chaque femme fera les activités principales tous les 3 jours. Elles seront aidées par leurs filles et les autres femmes pourront également participer. En général, le petit déjeuner, constitué des restes du repas de la veille, est préparé par la femme du tour de la veille. Si le carré compte plusieurs ménages, il arrive que les repas soient préparés séparément mais pris ensemble. On a alors plusieurs femmes de tour en même temps.

c/ l'entraide

A ce schéma de base de l'organisation du travail féminin sur le carré wolof viennent s'ajouter des échanges de travaux et de l'entraide. Ceci est particulièrement vrai en période chargée notamment en début et fin d'hivernage. Ainsi, fin Août 1981, période creuse, on comptait à Got en moyenne 19 femmes actives par carré, réparties en 1,3 femmes travaillant seules, 0,3 femmes aidées et 0,3 aides, à raison de 4h de travail par femme. Fin octobre 1981, en pleine période de récolte, on relève 2,9 femmes actives dont 1,2 femmes seules, 0,6 femmes aidées et 0,9 aides, à raison de 7h de travail par jour. (On suppose que le nombre de femmes total est resté constant). Il y a donc accroissement du nombre des femmes **qui aident** la femme du tour. L'entraide se manifeste surtout pour les tâches les plus lourdes : battage, décorticage, mouture du mil et puisage de l'eau. On assiste parfois à des "opérations battage" ou "opération décorticage" où toutes les femmes actives du carré participent. Ces échanges de travail intracarré ne sont en général pas rémunérés mais à Ndiamsil, on note que les mères âgées qui participent à ces opérations sont rémunérées (5F/kg mil moulu). Il existe également une entraide villageoise entre carrés. Elle se manifeste notamment lors des cérémonies (baptêmes, circoncision...). De nombreuses femmes du village se rendent le matin sur le carré où se déroule la cérémonie et préparent en commun les repas du matin (en général "lakh ak sow" ou semoule de mil au lait caillé) et du midi (riz au poisson ou riz à la viande). Elles font également ensemble le décorticage et la mouture du mil. En échange de leur travail, elles rapporteront le soir chez elles les restes du repas du midi, ce qui

que le ramassage du bois, les courses au marché, les visites au dispensaire se font également quelquefois en commun.

L'organisation du travail féminin sur le carré reste finalement, malgré les règles sociales en vigueur, assez lâche et libre, laissant une grande place à l'entraide et la spontanéité.

4) - Spécialisation et monétarisation du travail sur le village

Dans la mesure où chaque femme travaille à tour de rôle sur le carré, on assiste à une faible spécialisation liée à une faible monétarisation du travail sur le village. Rares sont les activités réalisées à l'extérieur du carré :

- le battage du mil est souvent confié après récolte à des femmes sérères au tarif de 10 F le kilo ou assuré par une batteuse mécanique au tarif de 6 F le kilo en 1977 et 1978 à Got.

- La mouture du mil est elle aussi parfois mécanisée (à Ndiamsil et à Got par intermittence) au tarif de 7,5 F le kilo.

- Certains travaux de teinture, couture ou broderie sont confiés aux femmes qui y sont formées.

- Les troupeaux sont quelquefois gardés par des enfants ou un berger moyennant rémunération

Malgré la présence d'une boutique sur le village, les femmes font régulièrement leurs courses elles-mêmes. Le carré fait finalement peu appel à la main d'œuvre **extérieure** dans la mesure où cette main d'œuvre existe sur le carré. Les seules femmes pouvant s'adonner à des activités spécialisées sont celles qui n'ont pas à assurer de tour de rôle : les mères et les sœurs de CC ou de CM.

5) - Conclusion partielle

A la fin de cette première partie, nous pouvons tirer quelques conclusions quant à la nature et à l'organisation du travail féminin sur le carré wolof. Tout d'abord, on note l'existence de règles sociales précises régissant les activités des femmes qui ont pour cadre de base le carré et pour autorité le chef de carré. Mais à l'intérieur de cette structure, une place importante est laissée à l'entraide, la spontanéité et la femme garde une certaine indépendance et un certain pouvoir dans ses activités. Ceci est un facteur d'évolution du carré qu'il convient de noter.

Nous allons maintenant étudier les activités féminines sous l'aspect quantitatif et nous intéresser aux temps de travaux des

III - EVALUATION DES TEMPS DE TRAVAUX

Nous nous appuierons dans cette partie sur les résultats des enquêtes réalisées à Got. Dans ce village en effet, les enquêtes couvrent des périodes relativement longues permettant de reconstituer à quelques semaines près une année entière. Sur Ndiamsil et Layabé où au contraire l'enquête n'a jamais dépassé 2 mois, les résultats sont moins exploitables. Il faut noter que les temps de travaux sont probablement sousestimés dans la mesure où les enquêtrices ne circulent dans les carrés que 8 heures par jour.

Nous allons voir tout d'abord l'organisation d'une journée type dans un carré, puis nous étudierons les variations saisonnières dans les travaux des femmes avant de nous pencher de façon plus quantitative sur la fréquence et la durée de chaque activité.

1/ - Organisation d'une journée type

Nous prendrons pour modèle une journée moyenne de la période s'écoulant du 19.08.1981 au 19.09.1981 à Got période durant laquelle les activités agricoles sont réduites, représentative de la plus grande partie de l'année.

La répartition moyenne des temps de travaux quotidiens sur un carré est la suivante :

Activité	par femme	par carré	% du total
Puisage de l'eau	25 m	49 m	9 %
Préparation des repas	1h 59	4h 13	46 %
Décorticage du mil	7 m	16 m	3 %
Mouture du mil	10 m	22 m	4 %
Ramassage du bois	8 m	16 m	3 %
Activités agricoles	25 m	50 m	9 %
Rangement	32 m	1h 05	12 %
Autres activités	38 m	1h 18	14 %
T O T A L	4h 24	9h 05	100 %

En moyenne, sur les 3,5 femmes par carré travaillant de façon plus ou moins régulière, nous avons 2,1 femmes actives (c'est à dire femme statistique travaillant tous les jours...) réparties en 11 femmes travaillant seules, 0,5 femmes aidées et 0,5 aides. Sans nous étendre trop sur les temps de travaux, étudiés plus loin, nous remarquons d'ores et déjà que c'est la préparation des repas qui est le poste le plus important : 4h 15 par carré et par jour, soit 46 % du temps total, à raison de 2h par femme. Chaque femme active travaille en moyenne 4h 25 par jour soit au total 9h 05 de travail féminin sur le carré pour les périodes peu chargées de l'année.

En fait, toutes les activités ne sont pas quotidiennes, seules le sont le puisage de l'eau, les préparations des repas et les rangements divers, les autres travaux ayant lieu une à plusieurs fois par semaine.

La journée s'organise selon le schéma suivant : la femme de tour se lève de bonne heure pour aller puiser de l'eau, pendant ce temps, la femme du tour de la veille réchauffe les restes du repas du soir en guise de petit déjeuner. Après celui-ci, la femme de tour fait la vaisselle, le balayage de la concession et peut se livrer au décorticage ou au pilage du mil selon les besoins. Elle prépare ensuite le repas de midi, à base en général de riz. Après la vaisselle du midi, elle se consacre à la préparation du repas du soir qui nécessite le long traitement de la farine de mil (décorticage, vannage, mouture, lavage, cuisson) et la préparation d'une sauce à base de niébé, d'arachide ou de "m'boum". Si elle a une fille, celle-ci l'aide dans toutes ses activités, de même que d'autres femmes peuvent se livrer au traitement du mil, puisage de l'eau ramassage du bois si nécessaire, elle ira chercher du bois, des feuilles diverses, fera une lessive ou du repassage. Les femmes qui ont de jeunes enfants s'occupent elles-mêmes tous les jours de laver la layette. Les femmes qui possèdent des troupeaux les conduisent dans les champs en début d'après-midi pour les chercher le soir. Enfin avant le coucher à **lioula** toilette (temps non relevés). C'est bien sûr la femme de tour qui assure la plus grande partie du travail.

La quantité du travail varie entre les carrés selon l'importance de la population totale et l'importance de la population féminine active. Aussi est-il intéressant d'étudier le rapport temps de travail par habitant. A titre d'exemple, durant la semaine

07.08.1981 au 12.09.1981 qui appartient à la période vue précédemment, le travail quotidien est le suivant sur chaque carré;

Carré	Popula- tion	Femmes actives totales	par ha- bitant	seu- les	ai- dées	aides	travail total par jour	travail par fem- me/jour	travail par habi- tant
01	9	2	0.22	0	1	1	7h 55	3h 57	53m
02	17	3.7	0.22	1	1	1.7	17h 34 40	4h 48	1h 20
05	5	2	0.4	0	1	1	10h	5h 20	5h 00
06	0	1	0.12	1	0	0	3h 20	3h 20	25 m
15	26	3.3	0.13	2.6	0.3	0.3	3h 28	2h 51	22 m
18	11	1	0.09	1	0	0	6h 03	6h 03	33 m
21	16	3	0.19	3	0	0	Ch 47	2h 56	33 m
22	10	1	0.10	1	0	0	3h 10	3h 10	19 m
23	7	2	0.22	0	1	1	8h 45	4h 23	58 m
Moyenne	12.3	2.4		1.2	0.6	0.6	10h 51	4 h 37	53 m

On voit que le travail quotidien d'une femme à cette époque de l'année peut varier de façon sensible : de 2h 50 sur le carré 15 (26 personnes dont 3,3 femmes actives soit 0,13 femme active par habitant) à 6h 03 sur le carré 18 (11 personnes et 1 seule femme active soit 0,09 femme active par habitant) sans que l'on puisse déceler de relation nette avec le nombre de femmes actives par habitant. De même le temps de travail total ne semble pas proportionnel au nombre d'habitants par carré, ce qui est difficile à expliquer : il peut varier de 3h 10 (carré 22, 10 habitants) à 17h 35 (carré 02, 17 habitants) mais le carré le plus grand ne nécessite que 9h 30 de travail pour 26 habitants. Ceci apparaît plus nettement avec le rapport temps de travail total par habitant qui peut varier, lui de 22 minutes à 2h 10 par habitant ce qui reste à expliquer.

2/ - Variations saisonnières

Selon la période de l'année, la nature et la durée des travaux évoluent, certaines activités étant saisonnières ou à tendance saisonnière.

- Les activités agricoles le sont en premier lieu. Elles débutent à Got en mars avril, avec le décorticage des semences d'arachide réalisé exclusivement par les femmes. En même temps se terminent les dernières récoltes maraîchères et la cueillette des mangues. Le décorticage se poursuit jusqu'à la fin juin, laissant place aux semis du mil, du niébé puis de l'arachide. Durant l'hivernage, les travaux agricoles se limiteront aux sarco-binages et au démariage pour reprendre à partir de fin septembre avec les récoltes : soulèvement, mise en tas, ventilation de l'arachide qui peut durer jusqu'à la fin décembre. A Got, ce sont les hommes qui font la récolte du mil tandis qu'à Ndiamsil et Layabé les femmes y participent. Les travaux agricoles d'hivernage sont alors terminés, il n'y aura plus que la récolte des cultures maraîchères des hommes et des mangues de janvier à avril.

- Le battage du mil, prolongement direct des activités agricoles, se concentre après la récolte d'octobre à février. En 1978, 1979 et 1980, il a été réalisé mécaniquement à Got, en 1981, ce sont les femmes du village qui le font ou bien elles le confient à des femmes des villages voisins sérères.

- Le décorticage et la mouture du mil, qui ont lieu toute l'année sont plus importants à cette même période.

- Le ramassage du bois, sans être à proprement parler une activité saisonnière, se fait surtout durant la saison sèche. Avant l'hivernage, les femmes font des réserves de combustible ce qui leur évite d'avoir à ramasser trop souvent du bois en cette période de pluie.

- Enfin, quelques activités sont réduites ou supprimées en période d'hivernage où le charge de travail est élevée : couture, broderie, petits commerces.

Le schéma suivant résume le calendrier des activités saisonnières à Got:

../..

Avril Mai Juin Jull. Août Sept. oct. Nov. Déc. Jan. Fev. Mars Avril

récolte maraichage
+ mangues

décorticage arachide semencier

semis

sarclage bina-
ges démaillage

récoltes

battage du mil

décorticage du mil

ramassage du bois

Les variations saisonnières apparaissent également dans le tableau qui suit: (tableau I) celui ci présente les moyennes mensuelles des travaux journaliers à 3 périodes de l'année à Got

On remarque que les temps de travaux totaux par carré sont maxima à deux périodes de l'année :

- Aux mois de mai-juin : on relève 2,4 femmes actives à raison de 10h 10 par femme. C'est la période très chargée du décorticage des semences d'arachide.

Les activités agricoles passent de 14 % à 61 % des activités totales soit 14h 45 par jour, ce qui est considérable.

- Aux mois de octobre-novembre : 16h 10 de travail féminin par jour et 2,8 femmes actives. C'est la période des récoltes, du battage du vannage de l'arachide qui prennent 2h 15 par jour soit 21 % du temps total. C'est également le battage manuel du mil qui occupe 2h 05 par

jour, 13 % du total soit pour ces deux activités réunies 4h 20 et 34 % du temps quotidien. Le nombre de femmes actives passe de 2,1 en septembre à 2,6 en octobre puis 2,8 en novembre, ce qui montre qu'en période de pointe on a augmentation du temps de travail total surtout par augmentation du nombre de femmes actives, le travail par femme s'accroissant dans des proportions plus réduites : certaines femmes qui ne travaillent pas ou peu se mettent à participer aux activités.

Le reste de l'année, les temps totaux et par activité de travaux varient assez peu. Le nombre de femmes actives se réduit, les femmes voyagent durant la saison sèche.

En ce qui concerne les villages de Ndiamsil et Layabé, les tableaux II et III y regroupant les temps de travaux sur des périodes plus courtes, mettent en évidence également l'importance de travaux agricoles en octobre novembre à Layabé où ils occupent jusqu'à 41 % de la journée, et en juin à Ndiamsil où, 23 % de la journée est occupé par le décorticage des semences d'arachide et les semis.

../..

TEMPS DE TRAVAUX JOURNALIERS PAR FEMME ET PAR CARRE

(Moyennes mensuelles)

Tableau I.

D T	Femmes actives	Puisage	Repas	Battage	Décortica-ge	Mouture (manuelle et mécanique)	Bois	activités agricoles	Autres	Total
02/78 au 04/78	Non précises	1h 31 17 %	4h 04 46 %	10 m	42 m 8 %	9 m 2 %	21 m 4 %	23 m 4 %	1h 20 15 %	8h 52 100 %
03/78 au 04/78	13	1h 23 1h 44 21 %	3h 37 4h 32 55 %	-	16 m 20 m 4 %	4 m 5 m 1 %	12 m 15 m 3 %	19 m 25 m 5 %	46 m 60 m 12 %	6h 35 8h 15 100 %
04/78 au 05/78	2,2	2h 05 4h 32 25 %	3h 52 8h 20 46 %	-	5 m 10 m 1 %	17 m 32 m 3 %	8 m 22 m 2 %	1h 08 2h 32 10 %	49 m 1h 48 10 %	8h 23 18h 06 100 %
05/78 au 06/78	2,4	1h 18 3h 09 13 %	2h 14 5h 20 22 %	-	2 m 7 m 0,5 %	4 m 15 m 1 %	4 m 15 m 1 %	6h 15 14h 45 61 %	15 m 29 m 2 %	10h 10 3h 47 100 %
07/78 au 07/78	2,1	1h 57 m 2h 25 %	2h 11 4h 38 58 %	-	4 m 10 m 2 %	3 m 14 m 1,5 %	3 m 14 m 1,5 %	17 m 36 m 7,5 %	13 m 26 m 5,5 %	3h 47 8 h 100 %
02/79 au 02/79	non précises	1h 03 12 %	3h 29 41 %	-	11 m 2 %	58 m 11 %	50 m 10 %	1h 43 20 %	24 m 5 %	8h 33 100 %
02/79 au 06/80	non précises	1h 02 14 %	4h 06 55 %	-	-	37 m 8 %	28 m 6 %	40 m 9 %	40 m 8 %	7h 31 100 %
01/80 au 02/80	non précises	1h 14 15 %	3h 36 45 %	-	23 m 5 %	53 m 11 %	39 m 8 %	22 m 4 %	52 m 11 %	8h 09 100 %
08/81 au 09/81	2,1	25 m 49 m 9 %	1h 59 4h 13 46 %	-	7 m 16 m 3 %	10 m 22 m 4 %	8 m 16 m 3 %	25 m 50 m 9 %	1h 10 2h 22 26 %	4h 24 9h 05 100 %
09/81 au 10/81	2,6	32 m 1h 18 10 %	1h 53 4h 34 35 %	14 m 31 m 4 %	22 m 55 m 7 %	14 m 31 m 4 %	4 m 8 m 1 %	56 m 2h 13 17 %	1h 10 2h 15 21 %	5h 25 13h 04 100 %
10/81 au 11/81	2,9	31 m 1h 27 9 %	1h 54 5h 01 31 %	49 m 2h 06 13 %	26 m 1h 08 7 %	16 m 39 m 4 %	7 m 19 m 2 %	1h 19 3h 24 21 %	47 m 2h 06 12 %	6h 16 16h 11 100 %
par carré moyenne %		1h 46 15 %	5h 12 44 %	14 m 2 %	28 m 4 %	35 m 5 %	28 m 4 %	1h 51 16 %	1h 23 12 %	11h 50 100 %

TEMPS DE TRAVAUX JOURNALIERS PAR FEMME ET PAR CARRÉ

Tableau II

Y A B E	Femmes actives	Puisage	Repas	Battage	Décarti-cage	Mouture	Bois	Activités agricoles	Autres	TOTAL
24/09/77 au /10/79	2.9	1h 08 3h 18 19 %	47 m 2h 16 13 %	-	14 m 42 m 4 %	43 m 2h 05 12 %	25 m 1h 13 7 %	2h 27 7h 08 41 %	18 m 52 m 5 %	5h 59 17h 23 100 %
10/79 au 11/79	2.9	1h 18 3h 46 19 %	50 m 2h 25 12 %	-	41 m 1h 59 10 %	50 m 2h 25 12 %	33 m 1h 36 8 %	2h 25 7h 35 35 %	29 m 1h 24 7 %	5h 59 19h 53 100 %
11/79 au 11/79	2.9	1h 15 3h 37 17 %	53 m 2h 33 12 %	-	1h 24 4h 33 19 %	1h 06 3h 22 15 %	22 m 1h 04 5 %	1h 55 5h 32 26 %	31 m 1h 29 7 %	7h 21 21h 18 100 %
Y E N E	2.9	1h 17 2h 44 19 %	49 m 2h 25 12 %	-	44 m 2h 15 11 %	53 m 2h 37 13 %	28 m 1h 18 7 %	2h 17 6h 33 34 %	27 m 1h 15 7 %	6h 44 19h 30 100 %

Tableau III

I A M S IL	Femmes actives	Puisage	Repas	Battage	Décarti-cage	Mouture	Bois	Activités agricoles	Autres	Total
/06/79 au /06/79	2	1h 16 14 %	3h 33 38 %	-	-	1h 08 13 %	-	2h 28 28 %	1h 22 15 %	8h 54 100 %
/07/79 au /07/79	0	1h 08 15 %	3h 28 47 %	-	-	1h 23 19 %	-	1h 14 17 %	12 m 3 %	7h 22 100 %
Y E N E	2	1h 11 15 %	3h 26 42 %	-	-	1h 16 16 %	-	1h 51 23 %	42 m 9 %	8h 08 100 %

7 par femme

- par carré

% du travail quotidien

Nous allons maintenant étudier de façon plus précise la fréquence et la durée de chaque activité.

3/ Fréquence et durée des activités (tableaux I, II, III)

Nous distinguerons d'une part les activités non villageoises des activités villageoises, d'autre part parmi ces dernières les activités agricoles des activités non agricoles.

a) Activités non agricoles sur le village

- Puisage de l'eau

Il a lieu nous l'avons vu tous les jours, au moins une fois dans la journée en général le matin et parfois très tôt si la nappe est basse. La durée du puisage dépend de plusieurs facteurs : de l'éloignement du puits, de la profondeur de la nappe et des besoins en eau du carré, le deuxième facteur étant variable selon les saisons. En saison sèche en effet, le temps de puisage est plus élevé car les femmes sont obligées d'attendre que la nappe remonte et que l'eau s'éclaircisse. On assiste même parfois à des queues devant le puits.

A Göt, le temps quotidien passé au puisage varie de 50 minutes par carré (9 % du temps total, 25 minutes par femme) en Août Septembre à 4h 30 (25 % du temps total et 2h 05 par femme) en fin de saison sèche ce qui représente une multiplication de ce temps par 5,5. En moyenne sur l'année le puisage occupe 1h 50 par carré soit 15 % du temps quotidien.

A Ndiamsil, le temps de puisage en Juillet avoisine 1h 10 par carré, 15 % du temps total soit moins qu'à Göt à la même période, en raison de l'exhaure à traction bovine qui économise temps et fatigue.

A Layabé au contraire, en fin d'hivernage où les puits sont censés être remplis, le temps de puisage reste élevé : 3h 45 par carré soit 19 % du temps total.

Chaque femme s'occupe de remplir son canari personnel et la femme de tour se charge du canari commun. A Göt, où le transport de l'eau se fait par bassin, le puisage d'un bassin prend de 4 à 15 minutes selon l'état de la nappe, soit en moyenne 8 minutes par bassin.

Le puisage de l'eau est donc à la fois une activité pénante et fatigante, surtout en fin de saison sèche où elle prend le 1/4 de la journée de travail d'une femme.

- Préparation des repas

A Gat, c'est de loin l'activité qui occupe le plus de temps : en moyenne sur l'année, elle prend 5h 10 par jour et par carré soit 44 % de la journée de travail. Si l'on y ajoute les temps de battage, décorticage mouture du mil, on arrive à une durée de 6h 30 par jour pour toutes les activités rentrant dans la préparation des repas ; soit 55 % de la journée de travail. Ce qui signifie que plus de la moitié de la journée des femmes concerne directement l'alimentation du carré (sans compter les vaisselles, le puisage de l'eau et les courses). La préparation des repas au sens strict se décompose de la façon suivante dans la journée :

- . le matin, petit déjeuner fait en général des restes du repas de la veille on y ajoutant parfois du couscous, du café ou du riz au lait. Sa préparation dure en moyenne 15 à 20 minutes.

- . le déjeuner composé en général d'un plat à base de riz (riz au poisson frais, riz au poisson fumé, riz à la viande) ou de lakh ak souw occupe en moyenne 2 heures

- . enfin le dîner est le plus souvent à base de tiéré (couscous de mil) accompagné d'une sauce (tiéré m'boom, tiéré bassé, tiéré niébé). C'est la préparation qui demande le plus de temps, en moyenne 2h 45 par jour.

Le tableau IV donne la fréquence des plats rencontrés midi et soir durant le trimestre du 19/08/1981 au 14/11/1981. On note que lors du premier mois, pleine période de soudure, les plats à base de riz sont majoritaires, pour devenir minoritaires après le début de la récolte de mil. On remarque également que les plats à base de viande sont très rares (fêtes, visites d'étrangers).

Certaines préparations rentrant dans la composition des plats prennent beaucoup de temps : traitement de la farine de mil (mogne) décorticage grillage et mouture de l'arachide pour la sauce bassé préparation de la sauce m'boom, décorticage du niébé etc....).

Tableau IV

P L A T S	MOIS - I	MOIS - II	MOIS - III
Riz au poisson fumé	93 <u>1</u> 26 %	72 <u>2</u> 18 %	51 <u>3</u> 13 %
Riz au poisson frais	21 6 %	17 4 %	14 3 %
Riz au poulet	+ } 7 2 %	1 1 %	1 -
Riz à la viande	+ } 2 1 %	3 1 %	
Riz au lait caillé	1 1 %	- -	-
Mafé	3 1 %	2 1 %	9 2 %
Dakhine	50 <u>3</u> 14 %	28 7 %	47 <u>4</u> 12 %
Mbakhale	47 <u>4</u> 13 %	33 8 %	25 6 %
Riz blanc	-	1 1 %	-
Yassa	-	-	1 a-
sous TOTAL - 1	222 61 %	156 39 %	151 37 %
Tiéré bassé (+ niébbé)	53 <u>2</u> 15 %	63 <u>4</u> 16 %	100 <u>1</u> 25 %
Tiéré niébbé	10 3 %	79 <u>1</u> 20 %	44 <u>5</u> 11 %
Tiéré m'baum	30 8 %	20 5 %	24 6 %
Tiéré au lait frais	-	3 1 %	-
Tiéré au poisson fumé	-	1 1 %	-
Lakh ak sow	46 <u>4</u> 13 %	65 <u>3</u> 17 %	68 <u>2</u> 17 %
Lakh ak tiakhano	-	1 1 %	5 1 %
Lakh ak bissap	-	8 2 %	13 3 %
Poulet roti	-	1 1 %	1 -
sous TOTAL - 2	139 39 %	240 51 %	254 63 %
T O T A L	361 100 %	397 100 %	406 100 %

- Battage du mil

Nous disposons de peu de données concernant cette activité puisque le battage était mécanique en 1978, 1979 et 1980 à Got. A titre indicatif nous relevons les durées suivantes au moment de la récolte à Got :

21.09.1981 au 17.10.81 : 31 m/jour 4 %
19.10.1981 au 14.11.81 : 2h 06/jour 13 %

On peut supposer que durant les mois de novembre et décembre, le battage du mil prendra environ 2h par jour et par carré mais ces données sont faussées du fait que les villageoises de Got confient une partie de leur mil à des femmes sœurs pour qu'elles le battent. Quoiqu'il en soit, le battage du mil est une activité temporairement prenante, salissante et fatigante. Les femmes vont aux champs chercher les chandelles dans de grandes bassines, elles les font sécher au soleil, les coupent en grands morceaux pour ensuite les battre avant de ventiler. Le mil battu sera ensuite stocké dans les greniers.

- Décorticage du mil

Décorticage et mouture du mil lorsqu'ils sont manuels sont, avec le puisage, les activités que les femmes trouvent de loin les plus fatigantes, même si elles ne prennent pas autant de temps que le puisage ou la préparation des repas.

Le décorticage prend en moyenne 30 minutes par jour à Got, soit seulement 3 % de la journée de travail. En réalité il ne se fait pas tous les jours mais 1 à 3 fois par semaine. Juste après la récolte 1981, le temps passé au décorticage augmente sensiblement : il passe à 1h 10 par jour soit 7 % du travail total et on peut supposer qu'en novembre il occupera également plus d'une heure par jour ce qui fait que la moyenne annuelle est nettement sousestimée.

A Layabé, les femmes passent en octobre novembre 1979 2h 15 soit 11 % de temps au décorticage du mil ce qui est cohérent avec les résultats de Got.

Il faut de 7 à 12 minutes (9,5 minutes en moyenne) pour décortiquer 1kg de mil soit un rendement horaire de 6,3 kg par heure (normes SODEVA : 7,8 kg par heure). Les femmes décortiquent donc à Got en moyenne 2,9 kg par jour de mil (chiffre sousestimé, voir remarque ci dessus) ce qui représente 260 g de mil par personne pour un carré moyen de 11 habitants.

- Mouture du mil

Lorsqu'elle est totalement manuelle comme à Ndiamsil en 1979, la mouture prend en fin de saison sèche 16 % de la journée de travail soit 1h 16 par jour ce qui est important. A Got en 1981, en pleine période de soudure, la mouture n'occupe que 4 % du temps de travail quotidien soit de 20 à 40 minutes car la consommation de mil est réduite. En fait, au fur et à mesure que la récolte de mil se déroule le temps augmente : 20 m par jour le premier mois, 30 m le second mois et 40 minutes le 3e mois et on peut supposer que ce temps augmente en décembre comme, en 79 où il est de 50 minutes, 11 % du temps total. La mouture a lieu comme le décorticage, 1 à plusieurs fois par semaine et dure de 30 minutes à plusieurs heures à chaque fois.

Il faut de 7 à 11 minutes (9 minutes en moyenne) pour moulin 1 kg de mil à la main soit un rendement horaire de 6,7 kg (norme SODEVA : 5,5 kg/heure).

En 1979, la mouture était à Got à la fois manuelle et mécanique (manuelle lorsque le moulin tombait en panne). Il est possible de comparer les temps passés à la mouture manuelle et ceux passés à la mouture mécanique. **Durant** 5 semaines où le moulin est en panne (du 23.04.79 au 09.06.79), les femmes passent en moyenne 40 minutes par jour à la mouture manuelle. **Durant** la période où le moulin est utilisé exclusivement, le même travail ne prend plus que 4 minutes par jour (du 05.03 au 14.04.79) alors que les consommations en mil sont supposées voisines. C'est donc une division du temps de mouture par 10 que le moulin permet, ce qui est considérable. En réalité le temps de mouture mécanique inclut les déplacements jusqu'au moulin ainsi que la queue à faire. Il est donc bien inférieur : de 1 à 20 minutes, par jour. La mouture mécanique offre donc en le voit à la fois une économie de temps très importante et une diminution de fatigue non négligeable.

Enfin, notons les temps très élevés passés à la mouture du mil à Layabé en période post-récolte : jusqu'à 3h 22 par jour soit 15 % du travail quotidien.

Au total, décorticage plus mouture du mil occupent de 15 à 25 minutes par kg soit un rendement de 3,2 kg par heure. Si l'on évalue les besoins journaliers d'un carré de 11 personnes à 2,750 kg, le temps moyen passé à ces deux activités avoisine 50 minutes par jour, auquel il faut rajouter le temps de vanage évalué à 5 minutes par kg par la SODEVA, soit au total 1h 05 minute par jour pour un travail fatigant autant que salissant.

- Ramassage du bois

La fréquence et la durée de cette activité dépendent avant tout des réserves de bois qu'offrent les alentours du village. A Got où ne se pose aucun problème d'approvisionnement, cette activité est marginale puisqu'elle prend en moyenne 30 minutes par jour, 4 % de la journée de travail, soit 3h 15 par semaine. De plus certaines villageoises peuvent disposer d'une charrette pour ramasser le bois ce qui leur évite une trop grande fatigue.

A Layabé où semblent se poser de plus gros problèmes d'approvisionnement, le ramassage du bois prend en fin d'hivernage 1h 20 par jour soit 7 % de la journée de travail.

Nous ne disposons pas de données sur Ndiamsil mais on peut supposer que le temps passé à cette activité est élevé dans la mesure où le bois se fait très rare autour du village. Les femmes payent parfois des hommes pour grimper sur les arbres et couper le bois mort.

- Activités ménagères diverses

. Les activités de rangement, balayage de la concession, et vaisselle sont quotidiennes et peu "compressibles". Elles prennent en moyenne à Got 1h 05 par jour soit 3 % de la journée de travail.

. Les autres activités, telles que la lessive, le repassage ou la toilette des enfants, qui ont lieu plusieurs fois par semaine occupent à peu près le même temps : 1h 10 par jour pour l'ensemble des femmes (moyenne sur les 3 mois de 1981) soit 12 % de la journée de travail. Il faut inclure également dans cette rubrique les activités plus spécifiques de couture, teinture, broderie, commerce sur le village, qui ne concernent que quelques femmes et qui varient selon la charge de travail de la période.

b/ Activités agricoles et para-agricoles

Nous regroupons sous ce terme à la fois les activités liées aux travaux des champs, la conduite des troupeaux des femmes et les cueillettes diverses.

- Le décorticage de l'arachide semencier

C'est l'activité saisonnière la plus prenante. En 1979 à Got où l'enquête s'est malheureusement arrêtée le 14.07 avant que ne soit terminée cette activité, le décorticage débute le 17.07 et se déroule de la façon suivante :

G O T

Semaine	Temps/carré	%	Nombre de carrés concernés	Temps par carré concerné
17.04 au 21.04	2h 07	14 %	2	9h 30
23.04 au 23.04	32 m	3 %	3	1h 36
30.04 au 05.05	1h 05	6 %	2	4h 52
14.05 au 19.05	2h 16	11 %	2	10h 12
21.05 au 26.05	13h 58	56 %	7	17h 58
28.05 au 02.06	18h 13	65 %	9	18h 18
07.06 au 09.06	23h 40	72 %	9	23h 40
11.06 au 16.06	5h 14	52 %	9	5h 14
M O Y E N N E	8h24 (3h30)	35 %		

La pleine période de décorticage dure 4 semaines mais quelques carrés commencent plus tôt. Elle occupe en moyenne 2,4 femmes par carré à raison de 3h 30 par jour par femme soit 35 % du travail quotidien, temps pouvant atteindre 9h 50 par femme au plus fort de l'opération ce qui est considérable. C'est un travail extrêmement lourd, délicat, fatigant, qui ne permet aucun retard.

A titre indicatif nous relevons sur Ndiamsil les temps suivants en fin de période de décorticage ; cohérents avec les résultats de Got :

NDIAMSIL

11.06.79 au 16.06	4h 35	41 %	10 carrés
10.06 au 23.06	1h 34	21 %	10
25.06 au 30.06	36 m	7 %	8

Au total, le décorticage des semences d'arachide à Got occupe en moyenne $8h\ 24 \times 8 \times 7 = 470$ heures 25 par carré jusqu'au 14.07 soit environ 500 heures pour la saison de décorticage complète.

- Les semis débutent pour le mil à partir de début juin et pour l'arachide après la 1ère pluie à partir des 15-20 juin. Ils peuvent durer jusqu'à fin juillet lorsque les 1ères pluies sont tardives car les parcelles des femmes sont semées en dernier. A Got cette opération occupe très peu les femmes (quelques minutes par jours) puisqu'elles ne font qu'aider les hommes qui sèment mécaniquement sur leurs parcelles : quelques heures par parcelle selon la superficie de celle-ci.

A Ndiamsil, le temps passé au semis est plus long car les hommes participent peu aux travaux des parcelles des femmes : jusqu'à 42 m/jour (9 %)

Ndiamsil

Semaine	Semis	Démariage	désherbage et sarclo-binages	total
25.06 au 30.06	42 m 9 %	-	-	42 9 %
02.07 au 07.07	20 m 4 %	44 m 10 %	-	1h 04 14 %
09.07 au 14.07	34 m 7 %	24 m 5 %	-	58 12 %
16.07 au 21.07	-	33 m 8 %	52 m 12 %	1h 25 20 %
23.07 au 28.07	-	-	1h 20 21 %	1h 20 21 %
TOTAL	10h 10	10h 40	13h 10	34 h

- Démariage, désherbage, sarclo-binage.

De même que pour les semis, les femmes de Got consacrent peu de temps à l'entretien des parcelles tandis qu'à Ndiamsil elle peuvent passer 44 m par jour au démariage du mil (10% du travail quotidien) et 1h 20 au : désherbage; et sarclo-binage (21% du travail total), travaux s'étalant sur 1 à 2 mois.

- Récoltes des parcelles.

A Got, les femmes ne font que la récolte des arachides se contentant pour le mil de rapporter des chandelles dans des bassines. Le reste du temps à l'époque des récoltes est occupé par les troupeaux; et les cueillette:

G	O	T	Récolte arachide+ventilation	Troupeaux + cueillette	Total act. agricoles
19.08.81	au	19.09.81	20 m 9 %	50 m 9 %	
21.09.81	au	17.10.81	1h 47 14 %	26 m 3 %	2h 13 m 17 %
19.10.81	au	14.11.81	3h 03 19 %	m 2 %	24 21 %
10.12.79	au	29.12.79	1h 05 13 %	2h 30 7 %	1h 43 20 %

On voit que la récolte des arachides, au sens large (soulevage, mise en tan, battage, ventilation) dure plus de 3 mois à raison de 2h par jour soit 15 % du travail quotidien ce qui est important. Les femmes qui sont de tour et qui exploitent une parcelle sont obligées de combiner activités agricoles et activités ménagères de tour ce qui leur donne des journées de travail très lourdes.

A Layabé, où les femmes participent à la récolte du mil, nous relevons les temps de travaux suivants :

LAYABE

S E M A I N E S	Abattage récolte nié- bé	Abattage récolte mil	Soulevage mi- se en tas ré- colte arachi- -de	total acti- vités agri- coles
24.09.79 au 29.09.79	4h 30 65 %	2h 24 35 %	-	6h 54 100 %
01.10.79 au 07.10.79	1h 09 15 %	6h 45 85 %	-	7h 54 100 %
08.10.79 au 14.10.79	-	3h 32 %	6h 19 68 %	9h 19 100 %
15.10.79 au 21.10.79	4m 1 %	1h 13 %	6h 38 96 %	7h 42 100 %
22.10.79 au 28.10.79	18m 4 %	(bissap:6m) 2%	6h 35 94 %	6h 59 100 %
29.10.79 au 04.10.79	4m 1 %	-	6h 32 99 %	6h 36 100 %
05.11.79 au 11.11.79	4m 1 %	-	4h 41 99 %	4h 45 100 %
12.11.79 au 18.11.79	10m 2 %	-	6h 42 98 %	6h 52 100 %
19.11.79 au 23.11.79	23m 7 %	-	5h 18 93 %	5h 41 100 %

C'est bien sûr la récolte de l'arachide qui domine les travaux agricoles à partir du 09 octobre : jusqu'à 6h 40 par jour pour l'ensemble des femmes, soit beaucoup plus qu'à Got à raison de 2,9 femmes actives par carré (2,5 femmes à Got). Notons qu'à Layabé les exploitations sont plus grandes qu'à Got (en 1979, 13,7 ha contre 7,9 ha)

- Cultures maraîchères

Nous ne disposons que des récoltes recueillis à Got où les cultures maraîchères de saison sèche sont très répandues. Sur les 9 carrés enquêtés, 6 carrés les pratiquent. Elles sont le fait des hommes mais les femmes participent à l'entretien et surtout à la récolte de ces cultures. Elles se rendent aux parcelles irriguées une à plusieurs fois par semaine et les temps moyens quotidiens sont les suivants sur une période de 2 mois :

G O T

S E M A I N E S	Cultures maraîchères	Nombre de carrés concernés et temps par carré concerné
79.C2.79 au 10.03.79	15 m 3 %	2,7 50 m
12 .03.79 au 14.04.79	10 m 2 %	2,2 41 m
Moyenne	13 m 2,5 %	2,5 47 m

Les récoltes sont étalées **bout** au long de cette période et l'on n'a jamais plus de 3 carrés qui récoltent en même temps dans la **même** semaine. Cette activité est donc relativement marginale même si elle a une importance économique non négligeable. Elle occupe au total environ 11h 30 **par** carré pour toute la saison.

- La récolte des mangues

Elle concerne à Got en 1979, 5 carrés **sur** les 9 carrés enquêtés. La récolte s'étale sur 3 semaines :

G O T	Récolte mangues		! carrés concernés et ! temps/carré	
17.04.79 au 21.04.79	1h 06	7 %	3	3h 18
23.04.79 zu 28.04.79	58 m	5 %	3	2h 54
30.04.79 au 05.05.79	32 m	3 %	3	1h 06
M O Y E N N E	52 m	5 %	3	2h 36

A u total, le temps **p a s s é** à la récolte des mangues est en moyenne de 18h 10 **par** carré pour toute la saison. (52 m x 21 jours) soit un peu plus que le temps passé aux **cultures** maraîchères.

- Cueillettes diverses

Ce sont les cueillettes des feuilles (barbab, m'boom, honné, tamarin...) **o n t r a n t** dans la préparation des plats ou des teintures. c'est une activité marginale occupant les femmes environ une fois par semaine de 15 m à 2h à chaque sortie.

- Troupeaux

D u r a n t l'hivernage, les troupeaux sont attachés **sur** des parcelles en début d'après midi et rentrées **sur** le carré vers 19h. Certains **jours**, les femmes se contentent **du leur apporter** de l'herbe. A cette période, les troupeaux occupent en moyenne 10 m par carré **par jour** soit 2 % **du temps total de travail** des femmes. En **saison** sèche ce temps est négligeable. La conduite des troupeaux est donc une activités marginale, tout comme les récoltes des mangues et des légumes **e t** les cueillettes diverses.

c/ Activités extravillageoises

Ce sont tous les déplacements vers d'autres villages ou vers les villes. Ils peuvent durer quelques heures, une journée ou plusieurs jours et avoir des buts variables : courses, visites au dispensaire, visites à de la famille, travaux saisonniers... Nous ne nous étendrons pas sur les déplacements dépassant une journée puisqu'ils sont très difficiles à évaluer. Il faut savoir simplement qu'en saison sèche ils sont fréquents et qu'en plus de leur rôle social ils ont un rôle économique qu'il ne faut pas oublier puisqu'ils sont l'occasion en général de dons, cadeaux, revenus ou dépenses dans un sens ou dans l'autre.

Les déplacements journaliers sont, eux, plus mesurable; Ainsi, les quelques femmes qui se livrent au commerce sur le village ou sur les villages environnants se rendent presque tous les jours sur les marchés voisins, ce déplacement pouvant prendre de 2 heures à une journée selon les cas. Les autres femmes vont faire leurs courses plusieurs fois par quinzaine de façon irrégulière. Les visites au dispensaire sont fréquentes notamment en hivernage où beaucoup de maladies se propagent sur le village et notamment le paludisme. Chaque visite prend en moyenne de 2 à 5 heures en comptant le trajet fait à pied. En septembre 1981, on relève jusqu'à 7 déplacements au dispensaire de Pout Diack en une semaine, dont 3 concernant le même carré. Cela représente environ 21 heures passées en visite médicale pour une semaine ! Quand on sait que la majorité des cas sont des cas bénins relevant d'une thérapie simple, on réalise l'économie de temps et de fatigue que représenterait la présence d'un dépôt de pharmacie sur 10 village, ou même simplement la généralisation du transport en charrette.

4/ - CONCLUSION

Au terme de ce chapitre touchant à 3 situations particulières nous pouvons tirer quelques conclusions générales concernant les travaux des femmes en milieu rural.

- tout d'abord, les villageoises supportent une charge de travail à la fois très lourde et très fatigante. Sur le village de Got où l'enquête couvre presque une année, nous notons une moyenne 12h 50 de travail féminin par carré et par jour exercé par 2 à 3 femmes actives. Deux périodes sont très chargées : 1. fin de la saison sèche

.../...

où le décorticage des semences d'arachide peut prendre jusqu'à 10h par femme et par jour (72 du travail quotidien total), faisant passer le temps de travail féminin à 24h par carré soit à plus du double par rapport à la saison sèche. A cette même période, les puits sont souvent taris et le temps de puisage multiplié par 8 par rapport à l'hivernage. Il peut prendre le 1/4 de la journée de la femme. L'autre période de pointe se situe à la fin de l'hivernage, au moment des récoltes du mil et de l'arachide, du battage et du décorticage du mil. Les récoltes peuvent occuper jusqu'à 40 % de la journée (Layabé 1979). Même en dehors de ces deux périodes de pointe, la journée de la femme comporte des activités très fatigantes: puisage de l'eau, décorticage et mouture du mil, qui peuvent prendre jusqu'à 51 % de la journée (Layabé 79) et 3h 45 par femme.

- L'importance des activités liées à la préparation des repas : Préparation des repas au sens strict, battage, mouture et décorticage du mil occupent en moyenne 55 % de la journée à Göt, soit 6h 30 par jour. A l'inverse, les activités non liées directement à l'alimentation ou à l'entretien du carré sont très rares, voir inexistantes : activités culturelles, de loisir, activités lucratives...

- L'importance des déplacements qu'ils soient de nécessité médicale, économique ou sociale, impliquant une grande fatigue, puisqu'ils sont généralement effectués à pied.

Mais ces caractéristiques ne sont ni fatales, ni immuables. Il existe de nombreuses possibilités pour réduire temps de travail et fatigue chez les femmes et permettre le développement d'activités autres que celles liées aux besoins vitaux du carré. Ce sont les perspectives d'évolution de la condition féminine en milieu rural que nous allons maintenant étudier.

IV - QUELLE EVOLUTION DE LA CONDITION FEMININE EN MILIEU RURAL ?

Toute amélioration de la condition de la femme en milieu rural passe nécessairement par la réduction de la charge des travaux qu'elle accomplit et de la fatigue que ceux-ci occasionnent. Beaucoup de possibilités existent pour agir dans ce sens et les villageoises y semblent très réceptives, mais de nombreux obstacles freinent la pénétration de ces innovations en milieu rural.

1/ Des moyens nombreux abordables et efficaces

- Pour réduire la durée et la pénibilité qu'occasionnent les 4 activités les plus fatigantes, puisage de l'eau, battage, décortication et mouture du mil, certaines techniques sont actuellement au point : exhaures à traction bovine, batteuses, décortiqueuses mécaniques, moulins à mil. Seules les décortiqueuses posent des problèmes d'utilisation sérieux. Les expériences d'utilisation de ces technologies sur nos villages se sont avérées très concluantes, en dehors de quelques incidents mécaniques passagers. L'efficacité, le gain de temps et la réduction de fatigue qu'elles entraînent sont indiscutables. Le moulin à mil, par exemple, permet de diviser le temps passé à la mouture manuelle par 10. Le

tableau Vr 201a que les quantités totales mouluées par semaine en 1979 à Göt sur la période enquêtée, varient entre 119 kg et 339 kg, et par carré du village de 4 à 11 kg (7,8 kg en moyenne). Le moulin a donc permis de réaliser une économie de temps de 1h 10 environ par carré et par semaine.

Les batteuses, elles, permettent de battre en quelques jours la totalité des récoltes de mil.

L'exhaure à traction bovine permet, au moyen d'une paire de bœufs, de puiser l'eau beaucoup plus vite et à un moindre effort. De plus, l'aménagement de 3 bassins permet de séparer l'eau à usage domestique (hommes et animaux) de l'eau à usage agricole (maraîchage). Les femmes n'ont plus qu'à puiser dans le bassin approprié.

Ces techniques sont faciles à maîtriser, financièrement abordables et d'entretien relativement simple.

- En dehors de ces innovations d'ordre technologiques, d'autres moyens existent pour améliorer la condition de la femme en milieu rural. Nous en citons quelques uns à titre d'exemple, qui sont simples et abordables :

, forage de puits nouveaux ou approfondissement des puits trop peu profonds

, dépôts de médicaments sur les villages, qui seraient tenus

par une ou plusieurs personnes ayant la formation nécessaire. Sans remplacer la visite chez le médecin, ils permettaient de soigner les cas urgents ou les cas demandant une thérapie simple.

- Aménagement, dans les zones où il y a pénurie de bois en particulier de fours éconémiseurs en ciment par exemple.

- Développement des charottes pour supprimer ou réduire les déplacements à pied et le transport des charges lourdes.

2/ La femme et l'innovation

Tous les essais, démonstrations et installations réalisés sur les 3 villages ont reçu un écho largement favorable de la part des femmes. L'enquête menée à Got sur l'utilisation et l'appréciation portée par les villageoises sur le moulin à mil en est révélatrice :

- L'introduction du moulin à mil apparaît très intéressante pour les femmes de façon unanime (23 réponses favorables sur 23 femmes enquêtées). En témoigne la fréquence d'utilisation qui en est faite, non seulement par les habitants de Got, mais aussi par celles des villages voisins :

taux d'utilisation du moulin par les villageoises et les femmes des villages voisins en % des quantités moulues.

	NOV. 78	DEC. 78	JAN. 79	FEV. 79	MAR. 79	AVRIL 79	MAI 79	JUIN 79	JUIL 79	AOUT 79	SEPT 79	OCT 79
Village	87.5%	60.5	67.6	54	75	80	63	50	59			
Hors village	12.5%	39.5	32.4	46	25	20	37	50	41			

Ces dernières l'utilisent pour jusqu'à 50 % des quantités moulues.

- Parmi les raisons du succès du moulin à mil, 3 reviennent constamment : il permet de supprimer un travail difficile et fatigant, de gagner du temps, de se consacrer à d'autres activités. Si elles se rendaient auparavant dans des villages voisins pour moudre le mil, cela leur économise ce déplacement.

QUANTITES MOULUES PAR MOIS ET PAR CARRE - GOT

(en kg)

Tableau V

Mois	Nov. 78	Déc. 78	Janv. 79	Févr. 79	Mai 79	Juil. 79	Avr. 79	Sept. 79	Oct. 79
Nombre sem.	2	4	4	4	1	1	5	4	1
carre									
1	39	42.5	10	24	13.5	2	15.5	22.5	7
2	37.5	31	67	33	23	17	43	36	22.5
3	12	57	17.5	5	-	-	3	20	11.5
4	-	3	7.5	14	4	-	17.5	-	-
5	10	15	11	4	6	8	9	24.5	-
6	14	16	31	12	4	-	1	29.5	6
7	-	-	27	0	-	-	-	-	-
8	2	18	15	14.5	10	-	-	-	-
9	4	31	50.5	27	-	-	-	-	-
10	6	5	4	3	5	-	7.5	17	2
11	4	-	2	-	-	-	-	-	2
12	35.5	17	24	14	3	3	7	43.5	18.5
13	19	35	17	3	9	3	24.5	51.5	6.5
14	32	70	61	40	25	11	19	49.5	9
15	30	99.5	63.5	104	49	16	50	125.5	21.5
16	3	24.5	13	8	13	4	10	38.5	16.5
17	60.5	31.5	23	17	7	-	12	37	8
18	21	51.5	35	70.5	8	-	22	16.5	3.5
19	-	7	4	4	4	2	2	-	-
20	-	4.5	4	5	8.4	4	9	4.5	5.5
21	12	55.5	16	31.5	9	2	16	33	15
22	22	33	26	31	6	1	14.5	42	8
23	17.5	23.3	28.5	11	3	3	9.8	295	6
24	-	22	14	5	2	-	6.5	16	3
25	19	-	12	3	17	9	13.5	47.5	7
Total village	400	743	597	483.5	234	95	418.5	684	179
Cyenne par carre	10	3.5	6	5	11	7	4	9	9.5
par semaine									
HORS VILLAGE	57	486.5	307	414	77.5	24	241	671	126.5
T O T A L	457	1229.5	904	897.5	311.5	119	659.5	1355	305.5
TOTAL/SEMAINE	228.5	307	226	224	311.5	119	131.9	339	305.5

- Il est utilisé de façon régulière par 20 carrés sur 23 qui ont totalement supprimé la mouture manuelle, les 3 derniers carrés ne pouvant pas toujours payer la mouture mécanique. Pourtant, aucune femme de Got ne trouve que c'est trop cher (7 F le kg en 79) dans la mesure où c'est moins cher qu'à Thiès ou Tassette et où cela leur permet de moins travailler. Lorsqu'on leur demande si elles veulent avoir également une décortiqueuse même s'il faut payer, elles sont encore unanimes pour répondre par l'affirmative.

A Layabé, le moulin à mil est utilisé de façon beaucoup plus irrégulière, c'est à dire lorsque les femmes ont de l'argent ce qui n'est pas toujours le cas. Elles trouvent que le tarif de la mouture est un peu cher. A Ndiamsil, on note en 1981 la même appréciation par les villageoises.

- Dans les 2 villages, ce sont en majorité les ménagères qui payent la mouture si elles ont de l'argent, ou leurs maris si elles n'en ont pas (14 réponses sur 23 à Got). Dans quelques cas, c'est le mari qui paye la mouture (9 cas sur 23). L'activité continue donc d'être du domaine féminin et relève avant tout de son budget. Mais l'utilisation, l'entretien de l'appareil et la gestion de l'appareil sont assurés par les hommes.

- le temps libéré est consacré à Got plus spécialement à :

. l'entretien, le nettoyage de la maison :	8 sur 23
. couture, tricot	6 sur 23
. activités agricoles	5 sur 23
. commerce	1 sur 23

- De façon plus générale, les femmes aimeraient avoir plus de temps libre pour :

. apprendre des techniques telles que la couture, le tricot	8
. se consacrer à la toilette des enfants au nettoyage de la maison	4
. se lancer dans un commerce	6

On voit que dans 14 cas sur 23, les femmes citent une activité non ménagère.

A Layabú, une autre activité que permet la suppression de la mouture manuelle est la visite aux parents. Elles désirent de façon générale veiller à la propreté des enfants, se consacrer à leurs maris, participer à des activités politiques. Enfin, notons cette réflexion relevée à Layabú, "nous voulons être comme les femmes des villes, c'est à dire travailler peu" qui prouve une aspiration générale à moins travailler.

Des observations directes à Got en 1981 ont encore permis de relever certaines aspirations des villageoises :

- création d'un dépôt de médicaments sur le village d'autant plus que 2 chefs de carrés ont reçu une formation médicale et pourraient soigner les maladies courantes.

- beaucoup de femmes désirent avoir des monitrices de couture. Elles doivent se rendre à Tassette où à Thiès pour se faire faire des vêtements et aimeraient les faire elles mêmes.

- création d'une école sur le village. Les enfants doivent se rendre à pied à Notta (2km) et les petits ne peuvent pas y aller.

- apprendre à lire et à écrire

- mettre de la latérite sur les chemins trop sableux et installer une tente au bord de la piste pour attendre le car à l'ombre.

Toutes ces observations révèlent une volonté et un désir profond des villageoises d'améliorer leur condition et un accueil très favorables aux innovations. Qui plus est, les chef de ménage et chefs de carrés se déclarent également prêts à aider les femmes dans ce sens.

3/ Des obstacles nombreux

Malgré les possibilités et la volonté d'amélioration de la vie de la femme en milieu rural, on est forcé de constater certains échecs et la faiblesse de la diffusion des innovations.

Le moulin à mil de Got, après plusieurs pannes a été repris par le CNRA car les villageois refusaient de l'acheter comptant. Les femmes se sont remises à la mouture manuelle.

Les cultures maraîchères à Ndiamsil, ont périclité faute d'eau et elles ne peuvent se faire pour la même raison à Got.

Le battage mécanique du mil n'a pas eu lieu en 1981 à Gat par manque de disponibilité des rares machines des environs. C'est un matériel encore très peu répandu.

Les exhaure de Ndiamsil et Iayabé sont couramment sous-utilisées en raison du manque de paires de boeufs, celles-ci étant endues lorsque le besoin d'argent se fait sentir.

Nous pourrions multiplier les exemples tendant à prouver que les améliorations restent faibles et la situation des femmes assez précaire. Nous allons maintenant tenter d'en expliciter les raisons.

- Des obstacles d'ordre naturel

C'est évidemment la première des raisons. La mauvaise pluviosité, les mauvaises récoltes, le manque de bois ne sont pas pour faciliter le travail des femmes. En particulier, les faibles revenus tirés de l'agriculture empêchent les villageois d'investir dans certaines innovations.

- Des obstacles d'ordre psychosociologique

Si la volonté villageoise existe, on ne rencontre cependant pas de dynamique tendant à mettre en oeuvre les améliorations. Il est frappant de constater combien les villageois restent passifs et attendent que l'innovation leur soit proposée par des agents extérieurs, vulgarisation, recherche, sociétés de développement... et si possible gratuitement. De nombreuses expériences ont échoué dès que la prise en main par les villageois ou leur participation financière étaient exigées.

A titre d'exemple, les villageois de Gat sont prêts à acheter le moulin à mil du CNRA à crédit mais refusent de le payer comptant comme l'exige l'ISRA, espérant d'une part des remises de dettes, d'autre part n'étant pas prêts à faire un effort de gestion de leurs revenus alors qu'ils auraient les moyens de payer comptant.

Certains petits travaux exigent peu de dépenses et de travail ne sont pas réalisés ou le sont de façon occasionnelles.

Il existe donc un obstacle psychologique dû probablement à la mentalité de la population dont la rationalité ne répond pas à la logique habituelle. Même si l'on voit l'intérêt à long terme d'un effort immédiat, on n'est pas prêt à faire cet effort du moins pas tout seul. C'est à la fois un état d'esprit où l'on se maintient en position d'assisté, et où la règle semble être ce que l'on pourrait appeler le "principe du moindre effort permanent".

- Des obstacles d'ordre politique

Enfin il faudrait évaluer la part des pouvoirs publics et de la volonté politique dans la lenteur de l'évolution du monde rural. Il n'est pas du ressort de cette étude de le faire mais nous pouvons simplement suggérer quelques questions. Le pouvoir politique met-il vraiment parmi les priorités du développement la diffusion des améliorations et des innovations pouvant toucher les femmes ? Donne t-il les moyens (financiers, approvisionnement, politique des revenus) au milieu rural d'y accéder et n'entretient-il pas cette position d'assisté qui caractérise la population rurale ?

Il faudrait ainsi mettre au rang des priorités la diffusion de moulins à mil et batteuses mécaniques dans tous les villages, l'installation de puits ou d'exhaure à traction bovine, le développement des activités éducatives et culturelles. Le développement économique et culturel du pays et l'épanouissement des populations dépendent des réponses qui seront apportées à ces questions.

V - CONCLUSION

Les villages wolofs que nous avons étudiés nous révèlent une condition de la femme en milieu rural où dominant lourdeur, pénibilité des tâches et rareté des activités personnelles lucratives ou culturelles. Dans ces conditions, l'épanouissement de la femme est réduit et l'évolution du monde rural difficile. Pourtant, l'organisation sociale wolof laisse à la femme, une fois les activités ménagères effectuées, une relative autonomie dont elle pourrait profiter si elle en avait le temps et les moyens. Elle montre un vif intérêt pour toutes les innovations susceptibles d'améliorer la qualité de la vie villageoise, d'économiser temps et fatigue, et aimerait se consacrer à des activités plus personnelles. Mais des obstacles à la fois naturels, psychologiques et politiques viennent freiner une évolution dans ce sens. Nous ne pouvons que souhaiter que des efforts soient faits à tous les niveaux pour lever ces obstacles dans un proche avenir.

POPULATION FEMININE* DES CARRÉS SUIVIS - GOT
(19.08.81 au 14.11.1981)

Carré	Ménage	N°	Lien de parenté	Age	Activités ménagères	Autres activités	Parcelles	trou-peaux	Caractéristiques du carré
	1	(1)	épouse 01 du CC	38	à temps plein			commun 1	9 individus. 5 enfants (1)+(3) et (2)+(4) travaillent à tour de rôle
	1	(2)	épouse 02 du CC	29	à temps plein		Mil=0.10ha		
	1	(3)	filles de(1)et du CC	12	aide sa mère (1)				
	1	(4)	filles de(2) et ex mari	11	aide sa mère (2)		(1)		
2	1	(1)	épouse 01 du CC	41	à temps plein			1	17 individus 8 enfants puis 10
	1	(2)	filles de(1)xCC	19	aident leur mère				ind., 10 enfants
	1	(3)	filles de (1)xcc	11	(1) quelquefois				(1)+(4)et(4)+(6)
	2	(4)	épouse du CM2	29	à temps plein seule	couture	Ar=0.10 ha	1	font la cuisine à tour de rôle
	2	(5)	tante du CM2	63	aucune				
	(3)	(6)	épouse du CM3	22	à temps plein seule		(1)		
5	1	(1)	épouse du CC	47	à temps plein		Mil=0.10 ha	1	5ind. dont 1enfant
	1	(2)	filles de (1)xCC	18	aide sa mère (1)		(3)Mil=0.10		
	1	(3)	sœur du CC	49	aucune		Ar=0.10		
6	1	(1)	épouse du CC	39	à temps plein seule	aide la femme		1	8ind. dont 5enfants
	1	(2)	filles (1)xCC	13	aucune	handicapée	du marabout		
5	1	(1)	épouse 01 du CC	34	à temps plein		Ar= 0.10ha	1	26ind. dont 8enfants
	1	(2)	épouse 02 du CC	21	à temps plein seule		Ar= 0.10ha		(1), (2)et (2)font
	1	(3)	mère du CC	79	aucune	agricoles	Ar= 0.80ha		la cuisine à tour
	1	(4)	sœur du CC	46	irrégulière	broderie,	Ar= 1 ha		de rôle.
	1	(5)	filles (1)xCC	10	aide (1)	couture com			
	1	(6)	filles de (4)	23	aide (4)	-merce			
	2	(7)	épouse du CM2	23	à temps plein seule		(5) ar=0.10 ha		

* Femmes au dessus de 8 ans
CC : Chef de Carré
CM : Chef de ménage

carré	ménage	N°	Lieu de parenté	Age	activités ménage -res	autres acti- vités	parcelles	travaux peu	Caractéristiques du carré
18	1	(1)	épouse 01 du CC	32	à temps plein		ar= 0.75	-	11 individus dont 7 enfants
	1	(2)	mère du CC	91	aucune				(5) remplace (1)
	1	(3)	snour du CC	51	irrégulière	légumes com- merce	ar= 0.08 (2)		lorsque celle ci n'est absente
	1	(4)	filie du CC ex ép.	17	à temps plein				
	1	(5)	filie de (1) x ex ép.	10	aide sa mère (1)				
21	1	(1)	épouse 01 du CC	56	irrégulière	fait des	ar= 0.4	1	16 individus dont
	1	(2)	épouse 02 du CC	45	irrégulière	courses	ar= 0.5	1	repas pris en com-
	1	(3)	épouse 03 du CC	32	à temps plein	commerce	ar= 0.25	1	muni
	1	(4)	filie de CC x (2)	19	à temps plein	teinture			tour de rôle tous
	1	(5)	nièce de (3)	11	aide (2)	broderie			les 2 jours entre
	2	(6)	épouse du CM2	21	à temps plein seule		(3)		(3), (4) et (6)
22	1	(1)	épouse du CC	32	à temps plein			1	10 ind. 5 enfants
	1	(2)	filie du CC x ex ép.	24	aide (1) quelque- fois		(0)		
23	1	(1)	épouse du CC	41	à temps plein		mil 0.4	1	(2) ira rejoindre
	1	(2)	filie mariée	22	irrégulière	couture cro- chet	ar= 0.02 (2)		le carré de son
	1	(3)	filie CC x (1)	18	aide (1)				mari n° 2
TOTAL			37 femmes				mil= 0.70	11	111 ind. dont
9 carrés			32 femmes actives à plein temps ou irrégulièrement				(17)		49 enfants
			5 femmes ne travaillant pas				ar = 4.30		
							total : 5		
MOYENNE			4,1 femmes				mil: 0.10	1.2	12 ind. dont
			3,6 femmes actives				ar: 0.36		5.4 enfants
			0,6 femme ne travaillent pas				tot. 0.31 (1.9)		